

Ressource d'Éloi Rousseau - Professeur d'Histoire-géographie & d'Histoire des arts, académie de Versailles



EUGÈNE VIOLLET-LE-DUC LE MODERNE

→ Vision, transmission, construction, structure et inspiration.

#TLE SPÉCIALITÉ : « UN ARTISTE EN SON TEMPS / VIOLLET-LE-DUC »



Portrait d'Eugène Viollet-le-Duc, BNF.

Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879)

« Les racines de l'architecture moderne sont françaises et

sont à rechercher chez Viollet-le-Duc ». Le Corbusier

« Les Entretiens était le seul livre sensé sur l'architecture au monde ». Frank Lloyd Wright

« — Penser qu'elle pourrait visiter de vrais monuments avec moi qui ai étudié l'architecture pendant dix ans et qui suis tout le temps supplié de mener à Beauvais ou à Saint-Loup-de-Naud des gens de la plus haute valeur et ne le ferai que pour elle, et qu'à la place elle va avec les dernières des brutes s'extasier successivement devant les déjections de Louis-Philippe et devant celles de Viollet-le-Duc ! Il me semble qu'il n'y a pas besoin d'être artiste pour cela et que, même sans flair particulièrement fin, on ne choisit pas d'aller villégiaturer dans des latrines pour être plus à portée de respirer des excréments ». Marcel Proust

Adulé ou détesté, rares sont les architectes à avoir autant suscité le débat en leur temps et à avoir autant imprimé leur marque sur les générations et les constructions futures. Écrivain, dessinateur, artiste, constructeur et pédagogue, Viollet-le-Duc est avant

tout un intellectuel du XIX^e siècle qui, à travers la question de l'architecture et de la sauvegarde gothique en particulier, a défini un certain regard par rapport à l'art mais, aussi à l'architecture. Pour autant, le regard que l'on porte aujourd'hui, y compris dans la réhabilitation depuis la fin des années 60 est encore fait de beaucoup de malentendus, malentendus légitimes tant le personnage est complexe, tant il s'inscrit dans des débats de son temps, mais aussi parce que sa focalisation apparente sur l'art du Moyen Âge masque en réalité une très grande modernité de sa pensée, de sa méthode, de son approche et des moyens qu'il a mis en place pour la diffuser et la défendre à travers ce que l'on a appelé le « rationalisme », faux ami pour évoquer une démarche romantique, une école de la sensibilité, de l'histoire et de la technique dont les avancées et les contradictions vont se manifester en particulier dans ce que nous allons aborder : son rapport au dessin et son œuvre restauratrice ainsi que d'autres aspects de sa carrière et de sa personnalité tels que la construction privée et contemporaine, la mission éducatrice mais aussi son héritage !

Il ne s'agit pas réhabiliter Viollet-le-Duc, cela est déjà fait

depuis longtemps. Mais de mieux le comprendre. Pour cela, nous déclinons notre étude selon trois axes de travail, problématiques qui visent à circonscrire la personnalité, le processus de travail et la postérité de Viollet-le-Duc.

- Comment expliquer que Viollet-le-Duc, homme introduit, serviteur de Louis Philippe et du Second Empire, soit devenu un visionnaire en son temps et l'un de grands maîtres à penser de l'architecture moderne ?

- Pourquoi son nom est-il encore associé à une vision péjorative de l'architecture malgré sa réhabilitation à partir des années 60

- Quel est son héritage ?

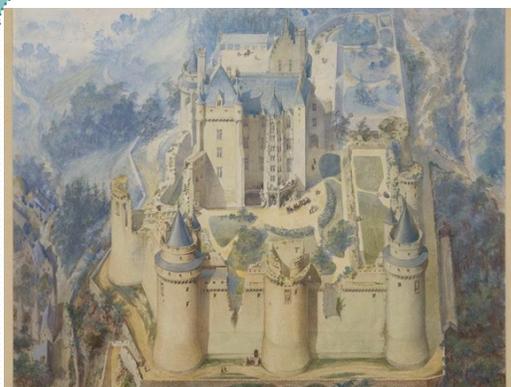
Viollet-le-Duc le moderne

De fait peu d'artistes peuvent se vanter d'avoir si longtemps obtenu les faveurs et les commandes du régime ! Ni Ingres, ni Delacroix n'auront cette chance. Et, l'on peut se demander ce qui explique que Viollet-le-Duc, homme introduit, serviteur de Louis Philippe et du Second Empire soit un visionnaire en son temps et l'un de grands maîtres à penser de l'architecture moderne ?

Viollet-le-Duc est, avant tout, un homme installé : il est issu

du milieu de la bourgeoisie libérale parisienne, un milieu très intellectuel, très proche du monde des arts (avec son oncle Étienne-Jean Delécluze). Les différents membres de la famille tiennent salon et reçoivent des personnalités en vue. Delécluze est un peintre et son père a la charge de conservateur des résidences royales à la liste civile. C'est pourquoi, la famille déménagera aux Tuileries par la suite, le petit Viollet-le-Duc y rencontrera alors souvent Louis-Philippe.

Il est également un fidèle du régime qui a pu mener son œuvre en grande partie grâce à sa proximité avec le pouvoir, voire les pouvoirs ! En effet, il bénéficiera de la protection de Louis-Philippe et de Napoléon III. Des remparts de Carcassonne à Notre-Dame de Paris ou au château de Pierrefonds, « chacun voit le patrimoine français à travers Viollet-le-Duc » souligne Jean-Michel Leniaud, commissaire scientifique de l'exposition « Viollet-le-Duc, les visions d'un architecte » à la cité de l'architecture, en 2015. L'architecte travaillera essentiellement sous Napoléon III et « il n'y a aucun grand patrimoine français qui ne soit passé par ses mains ». (Jean-Michel Leniaud).



Viollet-le-Duc, *Vue cavalière du château en partie restauré*, 1858. Aquarelle, 52 x 66 cm. Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie.

Viollet-le-Duc, le romantique

La vie d'Eugène Viollet-le-Duc est rythmée par plusieurs « illuminations ». La première survenant dès l'âge de trois ans lors d'une cérémonie à Notre-Dame de Paris, au point qu'il doit quitter la cathédrale. Selon son propre récit, ce même phénomène se reproduira lors de la visite du Colisée, puis de celle du château de Pierrefonds, mais aussi au Palais des Doges à Venise ou au théâtre antique de Taormine (Italie). « De ces éblouissements, il tire la suite de ce qu'il va faire », explique M. Leniaud. Néanmoins, la vision chez Viollet-le-Duc est avant tout l'expression d'une sensibilité « Je n'ai pas une faculté restauratrice assez puissante pour me figurer bien nettement l'effet qu'ils devaient produire debout » écrit-il à propos des temples de Sélinonte, en 1836, dans une lettre à son père. « Pour moi, il me semblait que toute la vie pouvait être circonscrite dans cette cour solitaire, sous les contreforts

noircis de la Sainte-Chapelle. » Nous pouvons également parler de vision nationaliste avec Viollet-le-Duc. Celui-ci se pose comme le re-découvreur du Moyen Âge et son ardent défenseur. « Serions-nous les derniers à étudier notre propre langue, ? les monuments de pierre ou de bois périssent ce serait folie de vouloir conserver tous et de tenter de prolonger leur existence en dépit des conditions de la matière mais ce qui ne peut et ne doit périr c'est l'esprit qui a fait élever ces monuments, car cet esprit c'est le nôtre, c'est l'âme du pays » écrit Viollet-le-Duc. « Ce qui constituent les nationalités c'est le lien qui unit étroitement les différentes périodes de leur existence. Il faut plaindre les peuples qui renient leur passé car il n'y a pas de place pour eux » ou encore, dans une lettre à Hetzel¹ en 1874.

« Il faut lutter contre cette funeste tendance de l'esprit français à croire à l'intervention des choses humaines de la chance, de l'étoile, de la providence, de la sainte vierge ou du sacré cœur ».

L'œuvre de Viollet-le-Duc s'inscrit dans un climat : celui de 1850 qui va du néo-classicisme triomphant à l'art pompier. L'Art académique triomphe, il est marqué par l'école de Jacques-Louis David et le prix de Rome représente alors la récompense suprême : « Mais il faut dire à notre honte, les artistes restaient en arrière, les architectes

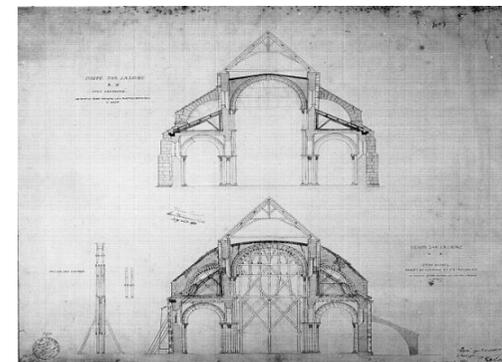
¹ Pierre-Jules Hetzel (1814-1886), éditeur pour la jeunesse au XIX^e siècle, il a publié les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne.

couraient en Italie ne commencent à ouvrir les yeux qu'à Gênes ou Florence ; ils revenaient leurs portefeuilles remplis d'études faites sans critiques et sans ordre, et se mettaient à l'œuvre sans avoir mis le pied dans un monument de leur pays ». (extrait de la Préface au *Dictionnaire raisonné*)

Le défenseur d'une vision totale de l'architecture

Viollet-le-Duc adhère pleinement au concept d'art total. Pour lui l'architecte n'est pas celui qui ne dessine que les plans, il a une conception totale (la structure, le bâtiment, le décor, la peinture). Il a une vision d'un art total mais aussi de la totalité de l'architecture, il est à la fois un architecte de terrain et un artiste visionnaire. Nous pouvons, dans une certaine mesure, rapprocher sa démarche du rationalisme, il est contemporain de cette vision du passé de l'historien Michelet qui avance que l'on peut « ressusciter intégralement le passé » par le raisonnement et pour Viollet-le-Duc, c'est la structure qui

porte le bâtiment, techniquement et esthétiquement. Il est donc possible de retrouver cette structure et d'atteindre l'origine, c'est-à-dire une forme de pureté du bâtiment.



Viollet-le-Duc cherche et admire la structure apparente. Selon lui, « le style est, pour l'œuvre d'art, ce que le sang est pour le corps humain ; il développe, le nourrit, lui donne la force, la santé, la durée ». Il voit dans la construction médiévale un organisme vivant, et dans le système osseux animal une analogie de la création architecturale. La définition qu'il donne du rationalisme insiste sur la fonction : « L'architecture vrai. S'il est un art qui doit être esclave de la raison, c'est l'architecture. Appliquer à toute chose un principe vrai. Celle qui répond rigoureusement aux besoins, à définir clairement leur fonction. Se conforme aux mœurs du moment. Être rationnel ». Nous trouvons également, une sensibilité presque fonctionnaliste voire constructiviste : « Employer les matériaux avec leur nature propre, la construction est



Viollet-le-Duc, *Aménagement intérieur du Château de Roquetaillade*, 1864-1878.

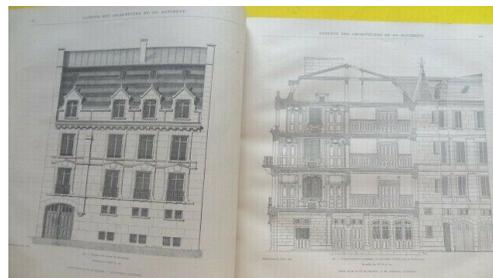
une science, c'est aussi un art. Il faut le savoir, l'expérience. Une certaine somme d'intelligence et d'énergie. Leurs efforts, un enseignement précieux ». Pour Viollet-le-Duc, l'histoire de l'architecture est riche d'enseignement et il répète, à l'envi, « chercher le pourquoi ! ». C'est donc un architecte qui travaille en étroite collaboration avec les artisans sur le chantier :

Viollet-le-Duc est le « maître total du chantier capable de diriger le chantier dans un esprit de complicité créatrice. »

Expliquer et transmettre : le pédagogue et le vulgarisateur

« Encore aujourd'hui une partie du public s'imagine que le nouveau en architecture serait de placer une pyramide sur une pointe, ou de poser des colonnes les chapiteaux en bas... Il faut introduire le bon sens dans toute conception ». Les publications régulières de Viollet-le-Duc témoignent de son activité de pédagogue et de théoricien : *Gazette des architectes et du bâtiment* ; *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* de 1854 à 1868 ; *Dictionnaire du mobilier* ; *Histoire d'un hôtel de ville et d'une cathédrale* en 1878 ; *Histoire d'un hôtel de ville* ; *Histoire d'une forteresse* en 1874 ; *Histoire d'un dessinateur* en 1879 ; *Histoire d'une maison* en 1873 ; *Les entretiens* en 1863. Pour plusieurs de ces ouvrages, il collabore avec l'éditeur Hetzel, spécialisé dans les publications jeunesse et soutenu par le ministère de l'instruction publique

: des enfants de 8 ou 9 ans recevaient les livres publiés chez Hetzel en prix. Par ailleurs, Paul Valéry à l'âge de huit ans reçoit en prix *Le Dictionnaire raisonné* de Viollet-le-Duc et il est tellement fasciné qu'il décide d'en faire un résumé !!! Vaste chantier qu'il ne concrétisera jamais « Les figures et les textes sont deux choses qui n'ont guère de rapport entre elles, étant le produit de deux esprits, l'un qui écrit, l'autre qui tient avant tout, à faire une jolie planche ou, quelque fois, une planche qui sera vite expédiée » écrit-il à Hetzel dans une lettre datée de 1874. Viollet-le-Duc est traduit dans de nombreuses langues et en particulier en allemand. La production écrite de Viollet-le-Duc vise à instruire et former et traduit fidèlement son imaginaire. John Ruskin écrit à un élève : « Il n'existe qu'un seul livre de valeur sur l'architecture, il contient tout avec rectitude. C'est celui de monsieur Viollet-le-Duc. Il faut apprendre le français car les meilleurs architectes français sont aujourd'hui le meilleur. Pour le reste facultés d'observation. Il faut que vous appreniez à partir des choses même. » Viollet-le-Duc ressent les choses, il sent et comprend



Extrait, *Gazette des architectes et du bâtiment*, 1868.

le patrimoine, il a besoin de s'immerger et de s'imbiber pour porter sa vision artistique. Il a un rapport quasi unique à l'architecture.

Un homme dans les combats de son temps

Viollet-le-Duc prend parti dans des débats de son temps et pouvait parfois être rude. Il est un homme habile et n'attaque pas directement pour entrer dans une querelle, telle que celle qu'il a affronté aux Beaux-arts, il passe par des intermédiaires : Anatole de Baudot, co-directeur de la revue avec Viollet-le-Duc fils, ce qui lui permet de publier les thèses de son maître dans : *La gazette d'architecture*.

Voici le compte-rendu qu'il fait du prix de Rome de 1863 : « Monsieur Brune a obtenu la récompense suprême. C'est pourquoi, nous commencerons par l'examen de son projet quoi que nous ne le trouvions pas supérieur a beaucoup d'autre. L'auteur a exposé ce que l'on appelle un projet de grand prix, c'est-à-dire une œuvre dépourvue d'imagination. Il a réussi, nous l'en félicitons. En lui rendant d'ailleurs la justice d'ajouter que son projet est préférable a d'autres couronnés avant lui ».

Viollet-le-Duc enseigne à l'école gratuite de dessin, (future École des Arts décoratifs) la petite école. Voici un extrait de son *Discours sur l'ornement* : « Il faut bien reconnaître qu'aujourd'hui les deux qualités de l'artiste et du savant doivent se rejoindre et se trouver réunis chez le

constructeur si l'on veut obtenir des formes d'art nouvelles, ou pour parler plus vrais, des formes d'art en harmonie avec notre époque. Les carrières de l'architecte et de l'ingénieur civile doivent se répondre ».

Une vision très moderne de l'art

D'après de nombreuses sources, Viollet-le-Duc est à l'origine du Salon des refusés. Il aurait soufflé cette idée à Napoléon III. Viollet-le-Duc aime tous les arts et Napoléon III était ouvert artistiquement, Viollet-le-Duc lui suggère cette idée et cela se concrétise avec le Salon de 1863.

Voici ce qu'il écrit à Monsieur de Tournal, conservateur des musées de Narbonne, dans une lettre datée 1847 : « Vous êtes comme toujours un homme charmant, mais vous êtes conservateur de musée, et par conséquent pillard, saccageur de monument, arracheur de bas-relief, vous avez enfin les qualités et les défauts de votre état, sauf le respect et l'amitié que je vous porte (...) Laissons les monuments chez eux, c'est du moins mon avis, un monument a un intérêt immense à la place bonne ou mauvaise qu'on a donné. Un intérêt qu'il perd quand on le déplace. J'irai à Londres ce qui peut arriver à tout un chacun. Je n'irai pas voir les bas-reliefs du Parthénon par ce que mon imagination me les donne à voir se détachant dans l'azur du beau ciel et que si je les voyais dans leur trou actuel je ne pourrai plus me les figurer qu'entourait de rideaux verts avec d'affreux gardiens autour. Les peuples

qui font le musée, sont des peuples de Pirate ». Les monuments médiévaux le touchent plus que les antiques. À l'exception de la Tour de Pise, cette « chose extrêmement désagréable à voir et qui ferait infiniment mieux si elle était droite ». Cette vision moderne d'accompagne d'un goût pour la rigueur et structure : « Ce n'est pas en mélangeant les styles, et en accumulant sans motif les formes et âges différents que l'on trouvera cet art que réclame notre époque. » « Encore aujourd'hui une partie du public s' imagine que le nouveau en architecture serait de placer une pyramide sur une pointe, ou de poser des colonnes les chapiteaux en bas ». Il faut introduire le bon sens dans toute conception ». Nous pouvons également souligner la sensibilité écologique qu'il développe avant l'heure avec son projet de « restauration du Mont Blanc » et son rapport au déboisement. Ainsi, quand il se rend à l'exposition universelle de 1855, le compte-rendu de la gazette ne porte que sur l'architecture de style Garnier et il va choisir, au contraire, de rédiger des commentaires sur les maisons ouvrières et la Maison norvégienne. Nous notons là une certaine originalité dans le regard.

Un artiste incompris, un constructeur du présent

Demandons-nous, pourquoi le nom de Viollet-le-Duc est-il encore associé à une vision péjorative de l'architecture malgré sa réhabilitation à

partir des années 60 ?

Viollet-le-Duc participe à de nombreux projets qui ne sont pas reliés au Moyen Âge comme le projet d'opéra à Paris qu'il va perdre contre Garnier.



Vue de la cheminée de Pierrefonds, chauffage central, vers 1867.

Les restaurations de Viollet-le-Duc sont aussi source de malentendus, c'est le cas du château de Pierrefonds. Lors de la visite de Louis II de Bavière, on lui reproche le chauffage central et la toiture métallique. Il aurait mieux valu ne pas en installer, « sous le prétexte que le Moyen Âge n'avait pas adopté ce système de chauffage dans les édifices religieux, [...] cela tombe dans le ridicule ». Pierrefonds n'est pas une œuvre que je restaure mais un bâtiment que je construis pour la cour. Il savait qu'il ne faisait pas un château à l'identique. Tout comme au château d'Eu, il va installer le chauffage central et des systèmes d'ascenseur et se servir des trucs modernes. De même, Pierrefonds n'est pas une restauration classique, c'est une forme d'encyclopédie du Moyen Âge.

Finalement, la conception de la restauration de Viollet-le-Duc a scientifiquement échoué face à celle

défendue par la Charte d'Athènes de 1964 qui, elle, semble avoir perduré. Mais Viollet-le-Duc a l'adhésion du public, comme le montre l'engouement pour le Mont-Saint-Michel ou Carcassonne.

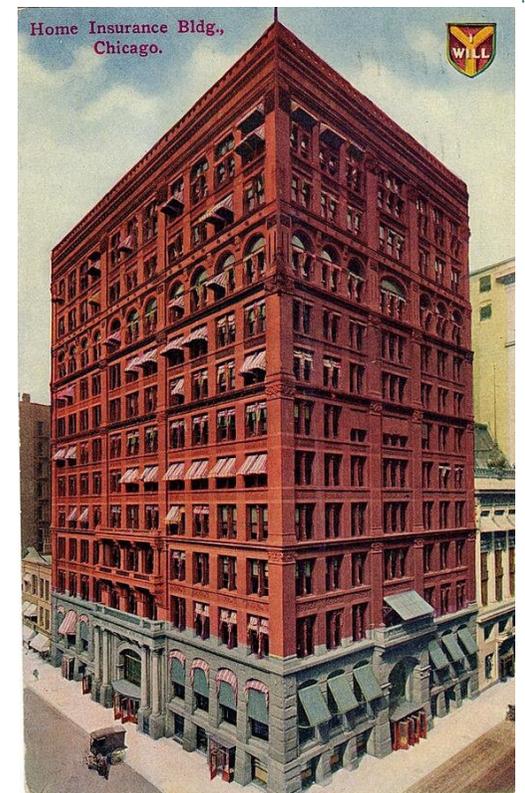
L'héritage de Viollet-le-Duc

On peut trouver des traces de l'héritage de Viollet-le-Duc dans le gratte-ciel. L'école d'architecture centrale² a été construite à partir de l'enseignement de Viollet-le-Duc qui a permis de répandre une conception unique de l'architecture qui insiste sur la technique et le travail de l'ingénieur technique. Le fondateur de l'école d'architecture de Chicago, Buffington, a suivi l'enseignement de l'école centrale et il se revendique pleinement de l'héritage de Viollet-le-Duc. Il dit avoir inventé le gratte-ciel en 1880 à la suite d'une idée qui lui avait été suggérée par les *Conférences sur l'architecture* de Viollet-le-Duc, dont venait alors de paraître la traduction américaine. Le passage qui avait retenu son intérêt se trouve dans le volume II dans lequel Viollet-le-Duc remarque « qu'il n'est pas étrange [...] de projeter un grand bâtiment consistant en une simple ossature de fer protégée par un revêtement de pierre »³.

L'Art nouveau est également redevable de l'art gothique et de la vision organique qu'en avait Viollet-le-Duc. Il s'inspire beaucoup de

² Aujourd'hui appelée Centrale.

³ Bérénice Gaussein, « [Viollet-le-Duc is back. Usages fragmentaires d'une œuvre kaléidoscopique \(1964-1980\)](#) »



William le Baron Jenney, *Home insurance building*, Chicago, 1884.

la nature. Guimard puisera d'ailleurs dans les concepts de Viollet-le-Duc pour construire l'école du Sacré-Cœur, avenue de la Frillière (16e, 1895). Les œuvres parisiennes de Guimard, disciple de Viollet-le-Duc, sont la traduction du rationalisme médiéval et pittoresque, qui tire ses effets de la polychromie et des jeux de toitures. Elies Rogent, le directeur de l'École d'architecture, impose la lecture des *Entretiens* qui ont été traduits très rapidement aux élèves, et ils deviennent le moule intellectuel de

la jeune génération. « J'avais été très frappé de trouver, dans le Palau Güell, des citations directes du *Dictionnaire raisonné* de Viollet-le-Duc... » écrit-il.

« L'architecture ne représente ni un luxe élitair ni un obscurantisme artistique mais constitue une nécessité sociale qu'il importe de doter d'une forme rationnelle et claire. L'histoire de l'architecture ne se conçoit plus comme un cortège de figures géniales mais retrace une évolution de programmes sociaux, de types, de méthodes et de matériaux de construction.

L'architecture ne cherche pas à reproduire des modèles codés, n'est pas une 'ars combinatoria', l'art de combiner une série d'éléments structurés ; elle est un pur défi à la créativité, à la recherche de solutions nouvelles. En architecture, tout est possible du moment que l'on respecte le principe fondamental de rationalité - non une rationalité de la forme, mais celle du processus de construction, d'où la forme surgit pour ainsi dire spontanément.

Oui, que de fois même, sans en attendre la demande, je suis sorti d'un milieu adverse ou indifférent me promettant d'écrire et de combattre par la plume pour convertir ou convaincre la généralité des hommes d'aujourd'hui aux saines idées de l'Architecture d'autrefois. Mais je n'étais pas seul aussitôt avec moi-même, je n'étais pas au tournant de la première page d'écriture de mon argumentation que déjà ma plume se ralentissait au

souvenir de ceux qui avaient écrit avant moi.

Je pensais à Viollet-le-Duc, à ses Entretiens sur l'Architecture, à ses Dictionnaires raisonnés de l'Architecture et de l'Ameublement ; à toute son admirable analyse de l'Art d'une merveilleuse époque... et ce fut assez pour que ma plume s'arrêtât », écrit Horta.

Conclusion : l'homme d'un « momentum »

Viollet-le-Duc se veut un homme de science, austère et producteur de textes et théories. Mais, il est un homme de cour et adore se faire représenter. Ne perdons pas de vue qu'il a une grande conscience de son talent, il pourrait même être, rétrospectivement, qualifié d'excentrique. Il dessine en tenue du Moyen Âge car il considère qu'il faut se mettre dans la peau d'un artisan de cette époque pour trouver l'inspiration et créer. Au-delà de ses excentricités avérées, Viollet-le-Duc est un personnage exceptionnel par son ouverture d'esprit, ses visions et sa pugnacité mais il a aussi bénéficié d'une chance considérable au niveau politique, économique. Il est le contemporain d'un moment clé en termes de réflexion sur l'architecture et la restauration. Il a joui d'une liberté hors du commun.

Sa vision de l'architecture s'entend comme un fil qu'il est possible de remonter, une exploration du bâtiment jusqu'à retrouver ses origines.

Mais un document consacré à la déontologie de la restauration donne des coups d'épée à la théorie viollet-le-ducienne (l'adjectif existe!) :

- Article 9 : « la restauration s'arrête là où commence l'hypothèse ». Traduction : la restauration se limite aux parties bien connues d'un monument. Elle ne doit pas inventer les parties disparues ».
- Article 11 : « Les apports valables de toutes les époques à l'édification d'un monument doivent être respectés, l'unité de style n'étant pas un but à atteindre au cours d'une restauration ».

Ces deux articles sont issus de la Chartes d'Athènes. Finalement (et paradoxalement), Viollet-le-Duc est sauvé, aujourd'hui, par cette Chartes d'Athènes car c'est au nom de celle-ci que l'on ne touche plus aux restaurations de Viollet-le-Duc et que Notre-Dame sera reconstruite telle qu'il l'a lui-même restauré.

RESSOURCES

(Outre les ouvrages de Viollet-le-Duc)

- AUREX Pascal et FRAISSE Luc, *Les châteaux romantiques*, P.U. de Bordeaux, 2005.
- BERCÉ François, *Viollet-Le-Duc*, Éditions du Patrimoine, 2014.
- BLANCHARD DIGNAC Denis, *Viollet-le-Duc, la passion d'un Architecte*, Sud-Ouest Éditions, 2014.
- CROCHET Bernard, *Viollet-Le-Duc et la sauvegarde des monuments historiques*, Ouest France, 2019.
- FOUCART Bruno, *L'éclectisme raisonné*, Denoël, 1984.
- TIMBER Arnaud, *Viollet-Le-Duc et Pierrefonds, Histoire d'un Chantier*, Septentrion, 2017.
- « Viollet-le-Duc : quand génie et romantisme se mêlent », revue *Narthex*, janvier 2015.
- *Viollet-le-Duc : Les visions d'un architecte*, Cité de l'architecture et du Patrimoine, 2015.
- Conférences de la Cité de l'architecture et du patrimoine, 2014, ([Vidéos en ligne](#)) à l'occasion de l'exposition « Les visions d'un architecte ».